

Brief Nr. 142

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **15 (1909)**

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

lade. Il semble qu'elle est faite pour avoir dix enfants et pour vivre cent ans. Je ne manquerois cependant pas en cas de besoin de lui rendre tous les petits services dont je suis capable, si elle me les demande, mais on a à Aarau le Dr. *Imhof* qui y passe pour un grand luminaire. Il a commencé par être barbier et fini par être empirique.

Voici une lettre de M. *Soulzer* que j'ai reçu il y a 8 jours.

Brugg ce 10 Janvier 1761.

Zimmermann.

142.

(Bern Bd. 52, Nr. 27.)

J'ai tardé trop longtems à vous annoncer la reception du 3^e volume de votre Physiologie. Je ne puis vous exprimer Monsieur le plaisir que vous m'avés fait par ce présent et la satisfaction que je trouve à lire cet ouvrage immortel.

Puisque vous m'avés dit que vous aviés donné du *Spica Celtica* à M. Gottlieb *Wytttenbach* je lui en ai fait demander par M. Sig. *Wytttenbach*. Mais il me repond qu'il n'a jamais rien reçu, ainsi que le paquet aura été perdu.

Vous savés à cette heure que M^e Haller a accouche dimanche passé sans le secours d'une sage femme le plus gaiement du monde. J'en ferai aujourd'hui mon compliment à M. Haller de Biberstein. On m'a écrit avanthier d'Aarau que M. Haller a fait venir le jour même de l'accouchement le Dr. Im Hof d'Aarau vers Madame son epouse. J'ai eu l'honneur

de vous parler de ce M. Im Hof; j'apprends que M. Haller en fait beaucoup de cas.

Vos opuscules avancent, mais mes traductions impatientes avec une pratique pénible telle que la mienne a été depuis le nouvel an, n'avancent point.

On voit bien Monsieur que vous lisez Cicéron et que vous ornés votre Physiologie de tout ce qui peut la recommander à la postérité. Votre style est admirable dans sa simplicité, *naturali pulchritudine exurgit*.

Comment dois-je faire pour vous parler dignement de mon ami *Tissot*? J'ai perdu une tante à Morges dont je suis l'héritier en partie. M. Tissot va à Morges, assiste aux partages, se charge de mes affaires et s'acquitte de tout cela d'une manière admirable.

Je viens de recevoir toutes sortes de nouvelles de Vienne. Voici une partie de la lettre de M. de *Haen* du 7 Février du quel je tiens ces nouvelles.

«Je vous envoie M.

1) *Auenbrucker* inventum novum.

2) *Störck* annus medicus secundus.

«et 3) mon ouvrage qu'en conscience j'ai cru devoir publier contre le système de l'irritabilité et de la sensibilité qui devient tant à la mode. Jusqu'à présent je l'avois laissé comme il est, n'en parlant point en chaire, et esperant que d'autres en d'autres pays auroient pris cette tâche sur eux. J'aurois été très content de n'avoir pas été contraint de m'opposer à mes amis. Mais voyant que personne, à ce que je sache, ne s'y opposoit, que

« des professeurs, mes collègues, commençoient à le
« goûter, et que les étudiants me forçoient à en dire
« mon sentiment, je n'ai plus pu différer à m'opposer
« publiquement à une Doctrine que je regardois égale-
« ment nuisible à la bonne pratique et à la bonne theo-
« rie. Si j'ai donc offensé, Monsieur, mes bons amis,
« ils doivent savoir que selon la belle sentence qui
« dit que quoique nous sommes amis de Platon et
« d'Aristote, nous le devons être encore plus de la
« vérité, je n'ai point péché contre mes amis que
« j'attaque. Enfin que ceux que j'attaque daignent
« lire ma préface, j'espère qu'ils verront que quand
« pour l'amour de la vérité ils auront renoncé à tout
« égard pour moi où ils me trouveront dans l'erreur
« dans mes ouvrages, je les aimerai encore infiniment
« d'avantage. Il ne faut point épargner un ami aux
« dépens de la vérité. Je veux qu'on me dépouille
« de tout honneur dont l'erreur est la base. »

Le reste de la lettre regarde la controverse de M. de Hæn avec ses élèves Störck et Auenbrucker sur la production des exanthèmes. Voici comme la lettre finit :

« Enfin Monsieur comme M. Tissot et moi après
« nous avoir naturellement dit avec assez de vivacité
« la vérité dans la fâcheuse dispute sur l'inoculation,
« nous n'avons pourtant diminué aucunement de notre
« amitié mutuelle, ainsi j'espère que quand moi je me
« déclare l'ennemi du système de M. Haller, de M.
« Zinn et de M. Tissot touchant la sensibilité et l'irri-
« tabilité, quand vous autres dans mes divers ouvrages
« indiqués publiquement les erreurs que vous croyés

«y trouver, que nous cultiverons néanmoins de plus
«en plus amitié sincère pour avancer autant qu'il
«sera possible la culture de la médecine.»

Brugg ce 21 Fevrier 1761.

Zimmermann.

143

(Bern Bb. 52, Nr. 37.)

Votre lettre est venue fort à propos. J'étois sur le point de faire à M de Hæn quelques déclarations de mon cru; elles auroient été vraies puisque je vois qu'elles auroient ressemblé aux vôtres par le fond. Mais elles auroient été aussi telles que M. de Hæn les mérite, c'est à dire fort vives.

Il est arrivé à Berne à l'adresse de M. *Tscharner* 3 exempl. des difficultates circa modernorum systema de sensibilitate et irribilitate humani corporis orbi medio propositæ ab A. de Hæn, 3 exempl. de l'annus medicus 1 et 2 de Störck, et 3 exempl. d'Auenbrucker. M. Tscharner m'annonça ce paquet ne sachant sa destination, je lui ai dit que j'avois prié M. de Hæn d'adresser à lui ce qu'il avoit à m'envoyer, que sa lettre ne m'annonçoit qu'un exemplaire de chacun de ces ouvrages. Ainsi que les autres étoient sans doute pour vous et M. Tissot. M. Tscharner m'envoya là dessus mes exemplaires et m'écrivit qu'il aura l'honneur de vous remettre les vôtres à Berne et qu'il fera parvenir le reste à M. Tissot.

M. de Hæn est votre ennemi, Monsieur, il a écrit pour vous nuire, pour vous deprimer; cette honête homme a donné dans la trame que certains